

Maquette : Karine Benoit

ISBN : 978-2-07-065956-2
Édition originale publiée par Creative Education, Minnesota, 1990
© Jean Claverie, 1990
© Éditions Gallimard Jeunesse, 1994
N° d'édition : 264673
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Premier dépôt légal : septembre 1994
Dépôt légal : février 2014
Imprimé en Espagne par Novoprint (Barcelone)

Quand je lis l'histoire de Little Lou et que je regarde ces illustrations à l'image de la vie, je suis aussitôt transporté en arrière, à une époque, dans des lieux... avec des gens que j'ai connus toute ma vie et que j'ai emmenés avec moi dans mes voyages à travers le monde. Des gens comme Little Lou et comme ceux qui vont chez Cab, le bar du coin dans l'histoire, sont l'inspiration de mes chansons et de ma musique. Little Lou représente tellement d'enfants noirs qui grandissent avec le désir ardent et le talent qu'il faut pour jouer le blues. Au sein de leur famille ou du voisinage, qui est en général une extension de la famille, ces jeunes gens trouvent la première et la plus importante école pour leur future carrière...

Une école où des hommes d'expérience leur donnent, dans l'amitié, les racines de la musique, du blues. Un art de vivre où se mêlent la souffrance, le rire, l'amour et la musique.

Bluesingly yours,
Memphis Slim

Merci à Buster Benton,
Diane et Alice, Rob Bowman,
du Center for Southern Folklore à Memphis, Allan
Eady, Tom et George Peterson,
Donald et Cathy Zepp et Memphis Slim
à qui cette histoire est dédiée.



Tout a commencé dans le vieux Sud.
Onc' Sonny se baladait de ferme
en ferme. Avec sa vieille guitare il chantait
le blues comme personne et il aurait aimé
que papa fasse la même chose que lui.



Mais papa était doué pour la bricole.
Et c'est tant mieux puisque c'est ce qui lui
a permis, quand le travail s'est fait rare,
de rafistoler et de conduire quelque chose
qui avait dû être autrefois un camion.
Alors, avec ses copains, il avait tenté
l'aventure vers le nord, vers les grandes
villes où il y a des usines.

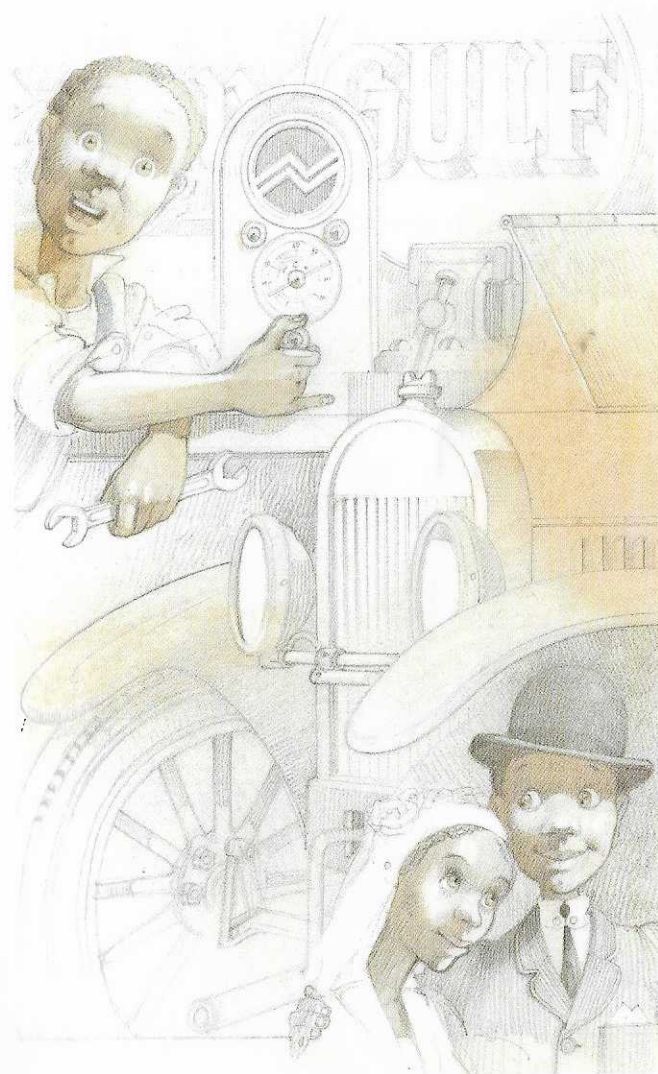


En chemin ils s'étaient arrêtés pour
prendre de l'essence, et la pompiste avait
attendu que le plein soit fait pour grimper
sur la machine qui n'en était pas
à un passager de plus.

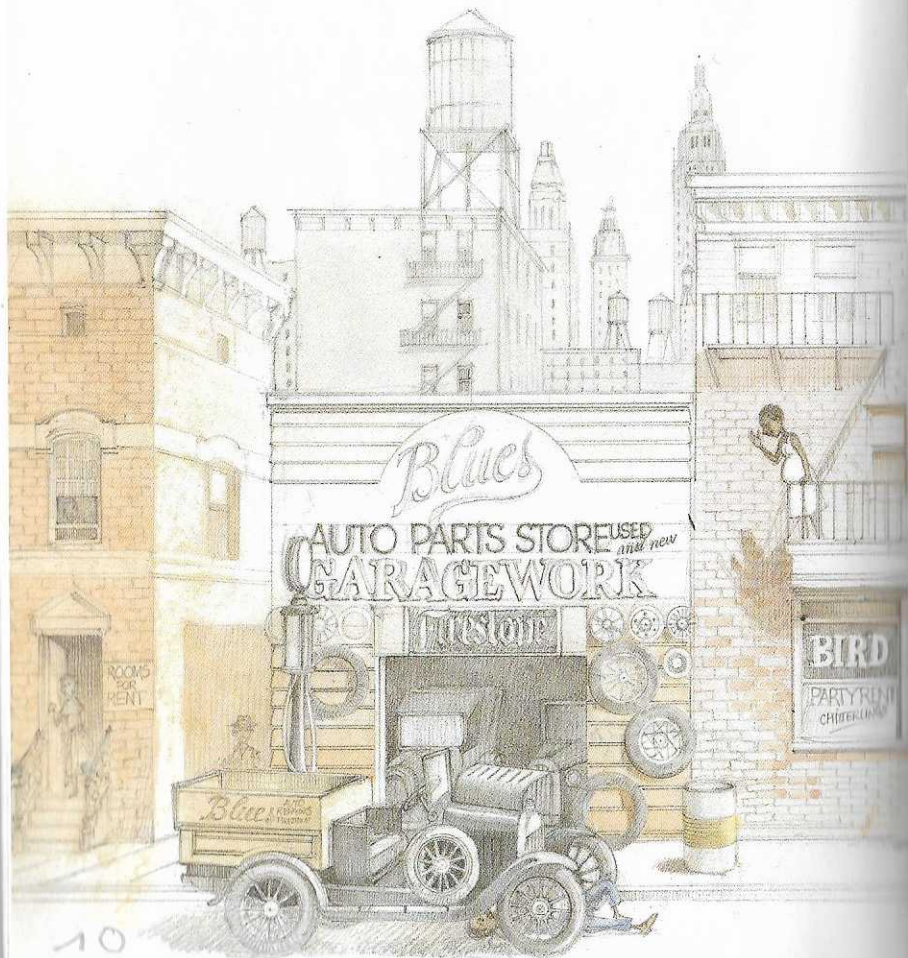


Le passager, c'était maman.
Enfin, pas encore ! Quand ils arrivèrent
en ville, chacun chercha du boulot.
C'était pas si facile qu'on le disait au pays.
Papa finit par trouver un garage en panne
de mécano et, après deux ou trois payes,
pa' et ma' s'achetèrent des habits chic
pour se présenter au révérend Pickett.

Le garage de pa' était collé contre un bar.
Il y avait même une petite porte pour aller
boire un coup sans se mouiller quand
il pleuvait. Les gens du quartier aimaient
bien se réunir chez Cab, le patron,
pour jouer aux cartes ou pour danser
les jours de fête à loyer. Ces jours-là
il y avait Slim le pianiste.

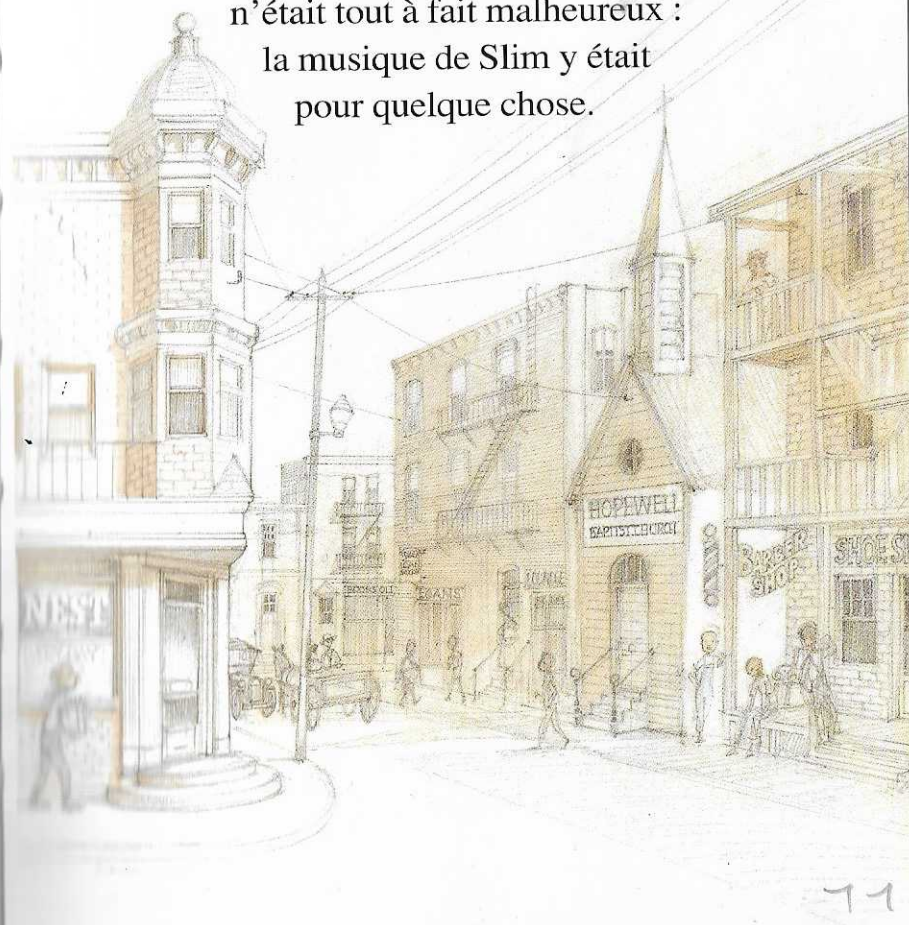


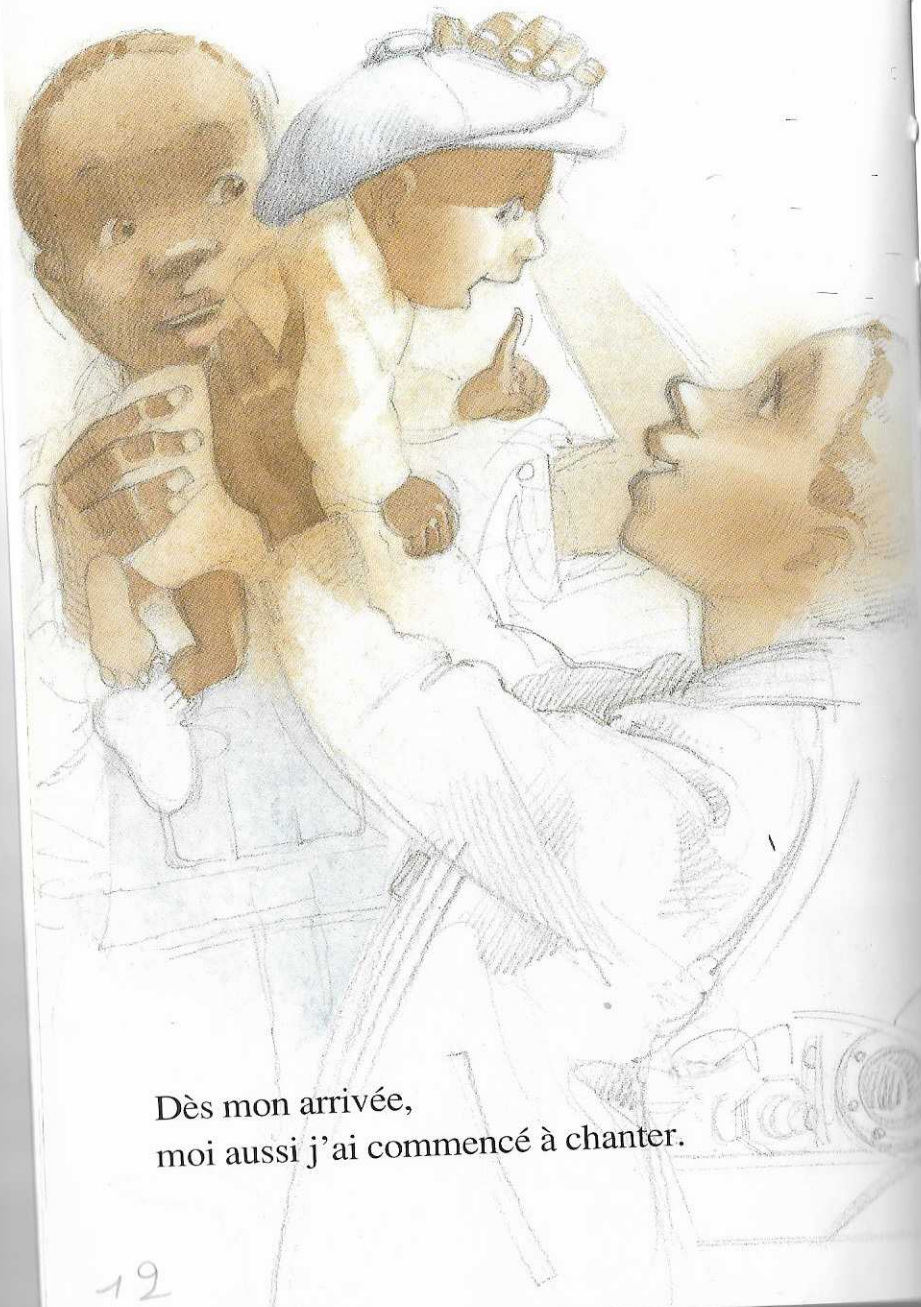
Comme les loyers devenaient de plus en plus durs à payer à cause de tous ces gens qui venaient du sud, il y avait fête presque tous les soirs pour récolter de l'argent, et Slim avait fini par s'installer au Bird Nest.



Mes parents habitaient juste au-dessus, autant vous dire que c'était dur de roupiller. Alors ils descendaient faire la fête, et c'est comme ça qu'ils ont vite fait de connaître tout le monde.

Personne n'était riche, mais personne n'était tout à fait malheureux : la musique de Slim y était pour quelque chose.

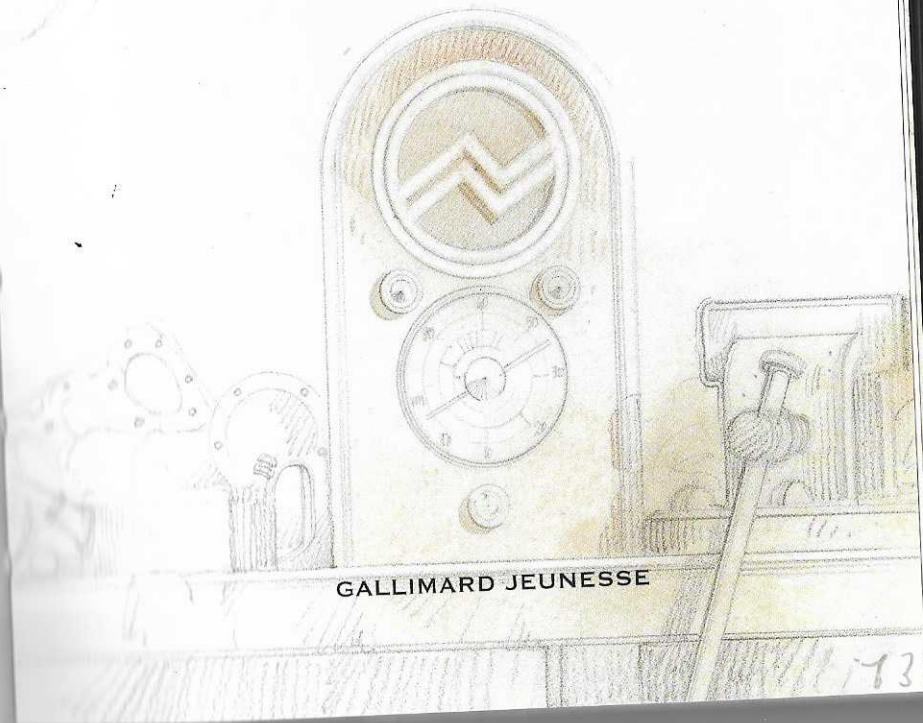




Dès mon arrivée,
moi aussi j'ai commencé à chanter.

Jean Claverie

LITTLE LOU



GALLIMARD JEUNESSE



14



Et puis, avec le temps, je me suis mis à accompagner la musique du gramophone de la cuisine. Puis celle de la radio du garage. Entre un carburateur et un embrayage, papa aimait bien me donner un coup de main avec son harmonica.

Faut dire que, chez nous, la musique ça marchait.

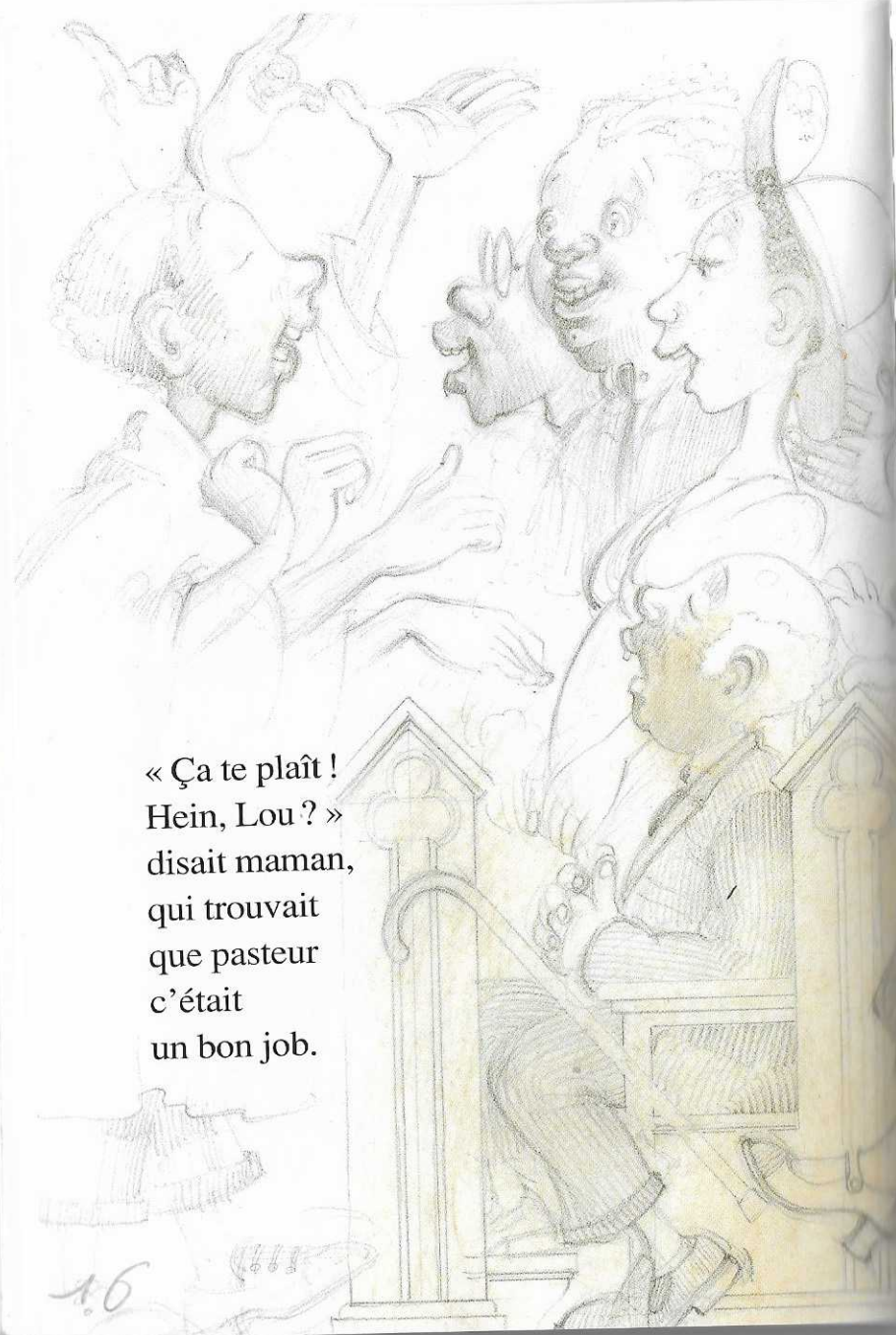


« Dieu ayant fait l'homme à son image... il y a pas mal de chance pour que le Seigneur aime la musique. »

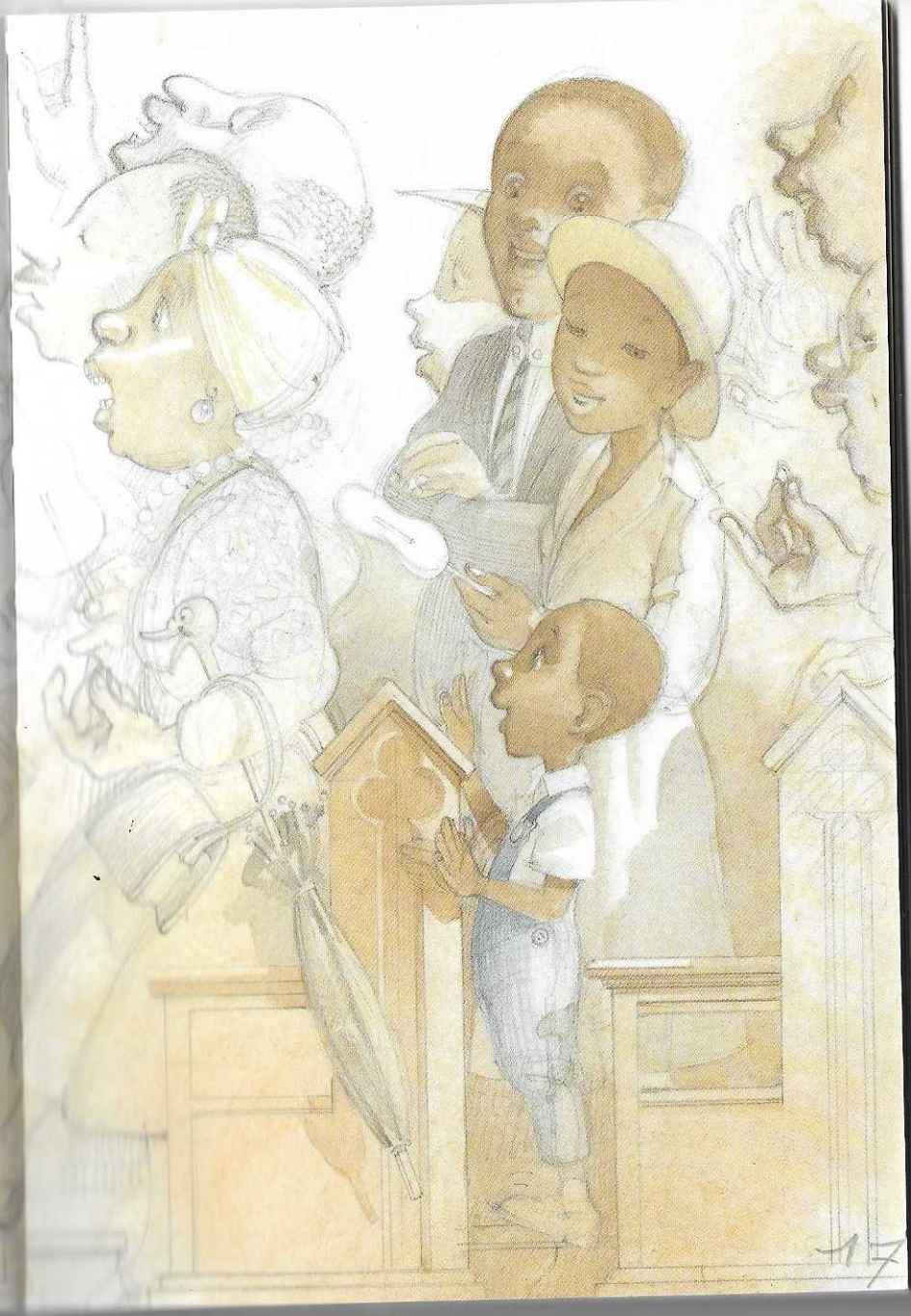
C'était comme ça tous les dimanches avec le révérend Pickett. Et il ajoutait : « Prêt ? Une, snap, deux, snap, une, deux, trois, quatre. » Et personne n'aurait loupé un office.

15

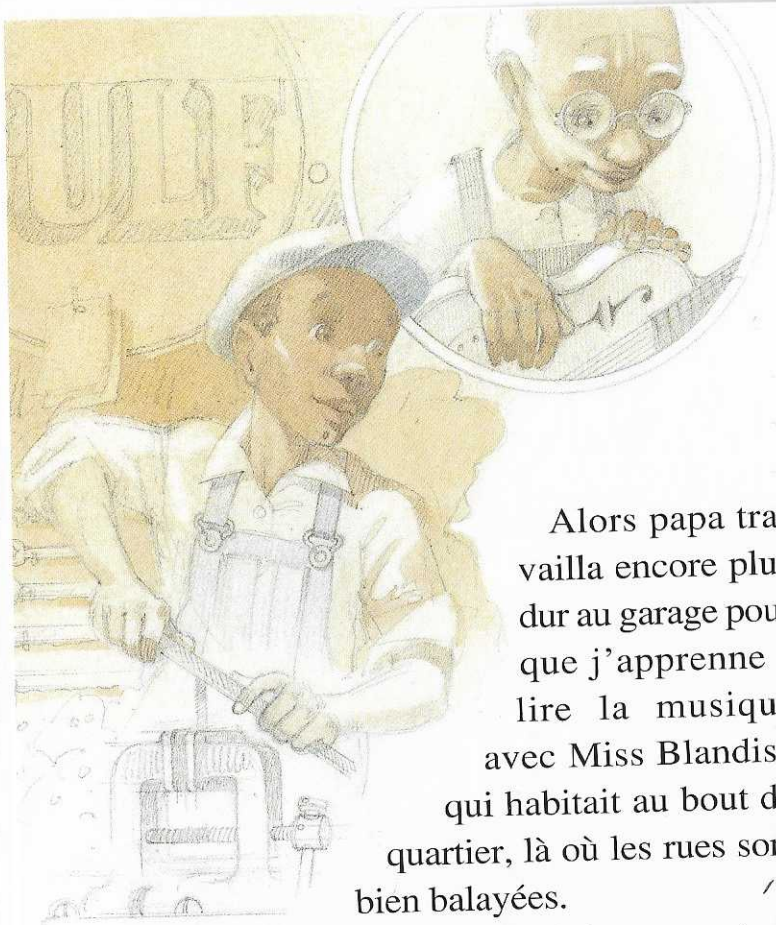
« Ça te plaît !
Hein, Lou ? »
disait maman,
qui trouvait
que pasteur
c'était
un bon job.



16



17



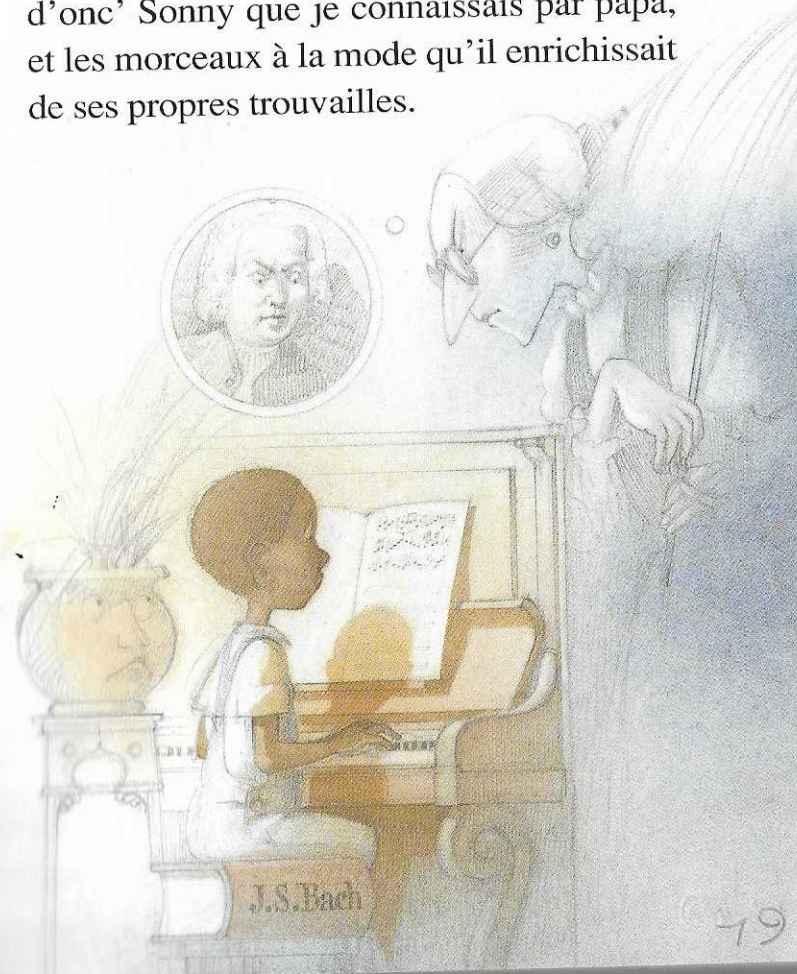
Alors papa travailla encore plus dur au garage pour que j'apprenne à lire la musique avec Miss Blandish qui habitait au bout du quartier, là où les rues sont bien balayées.

Je n'aimais pas trop cette heure, mais je reconnais que Miss Blandish a réussi à ne pas trop me dégoûter de l'ivoire.

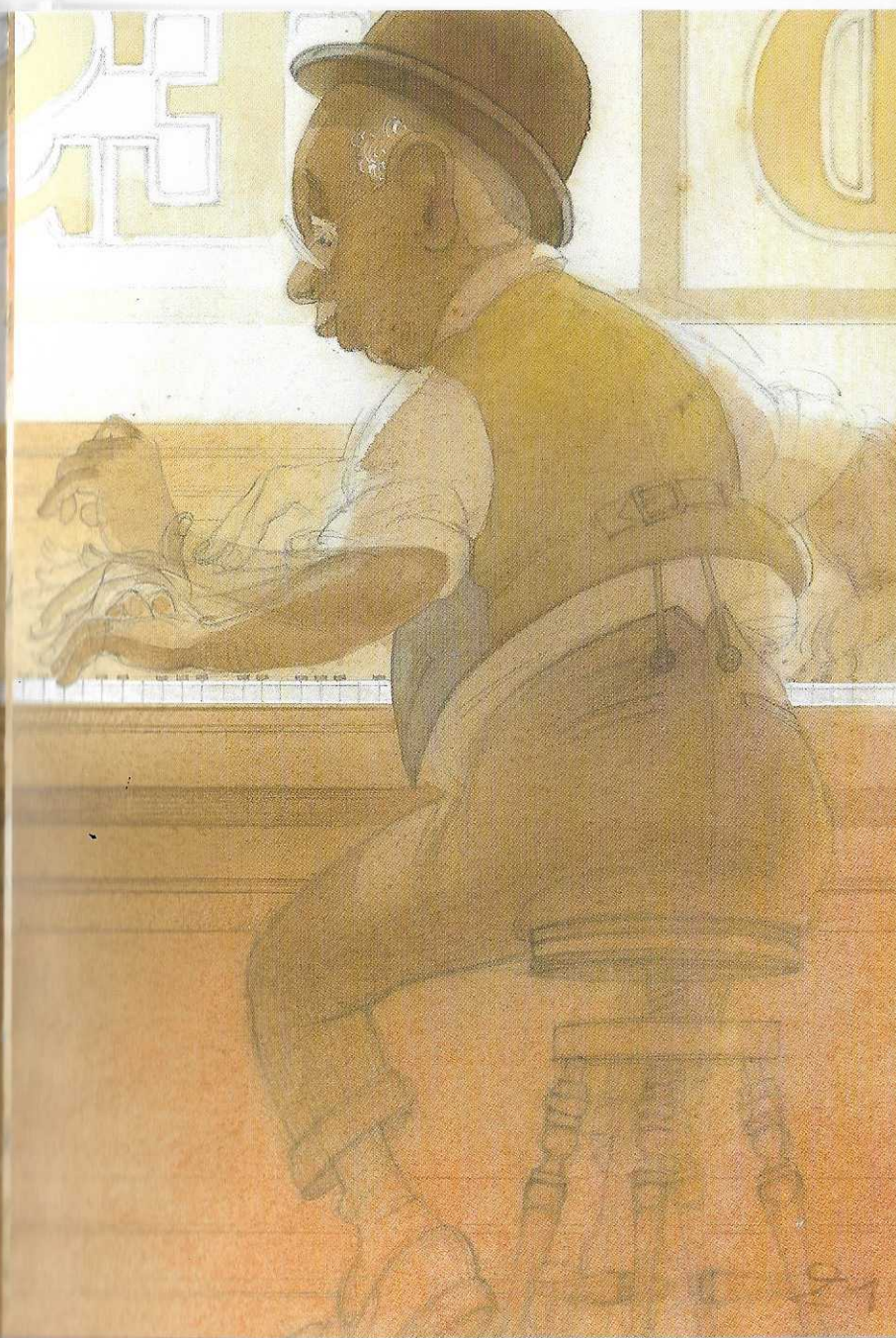
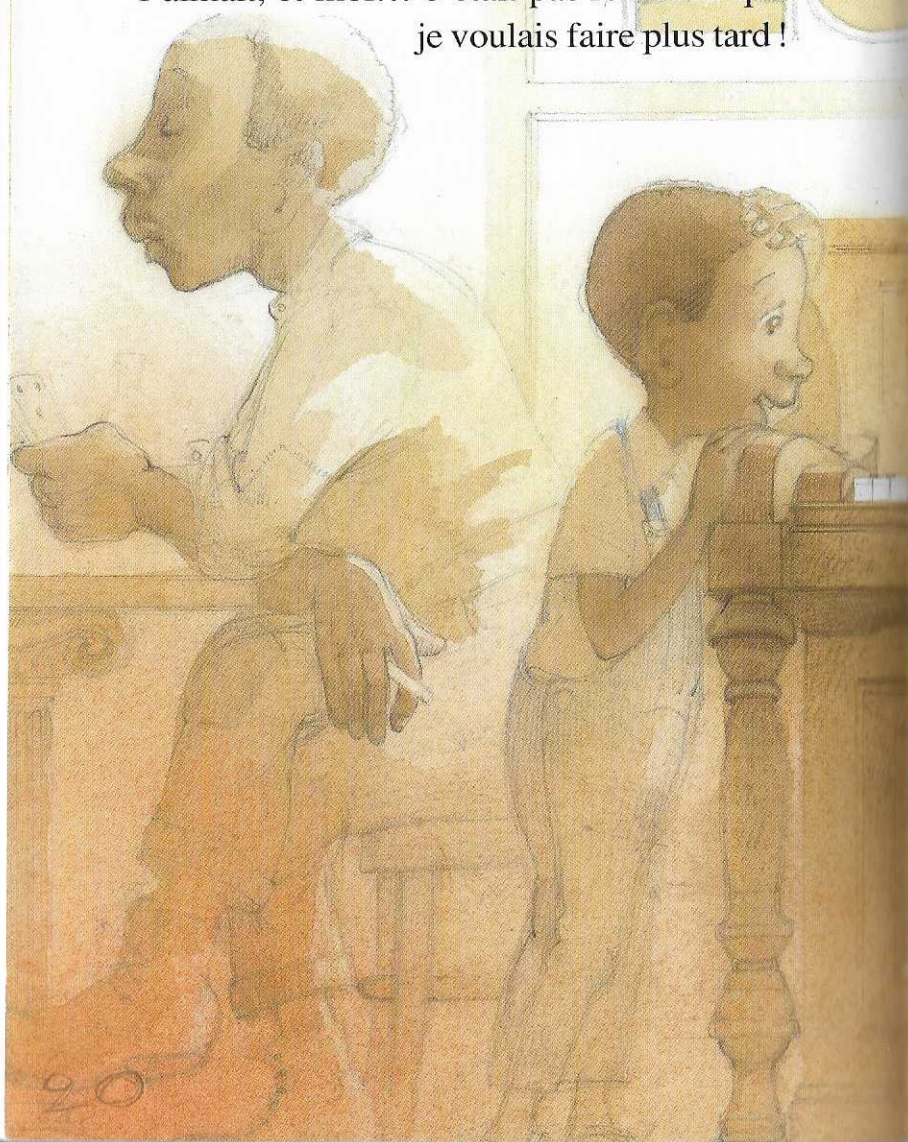
J'aimais même assez ses stars à elle : Mozart, Grieg, Bach... Je faisais vite des progrès, mais ce que je préférais...

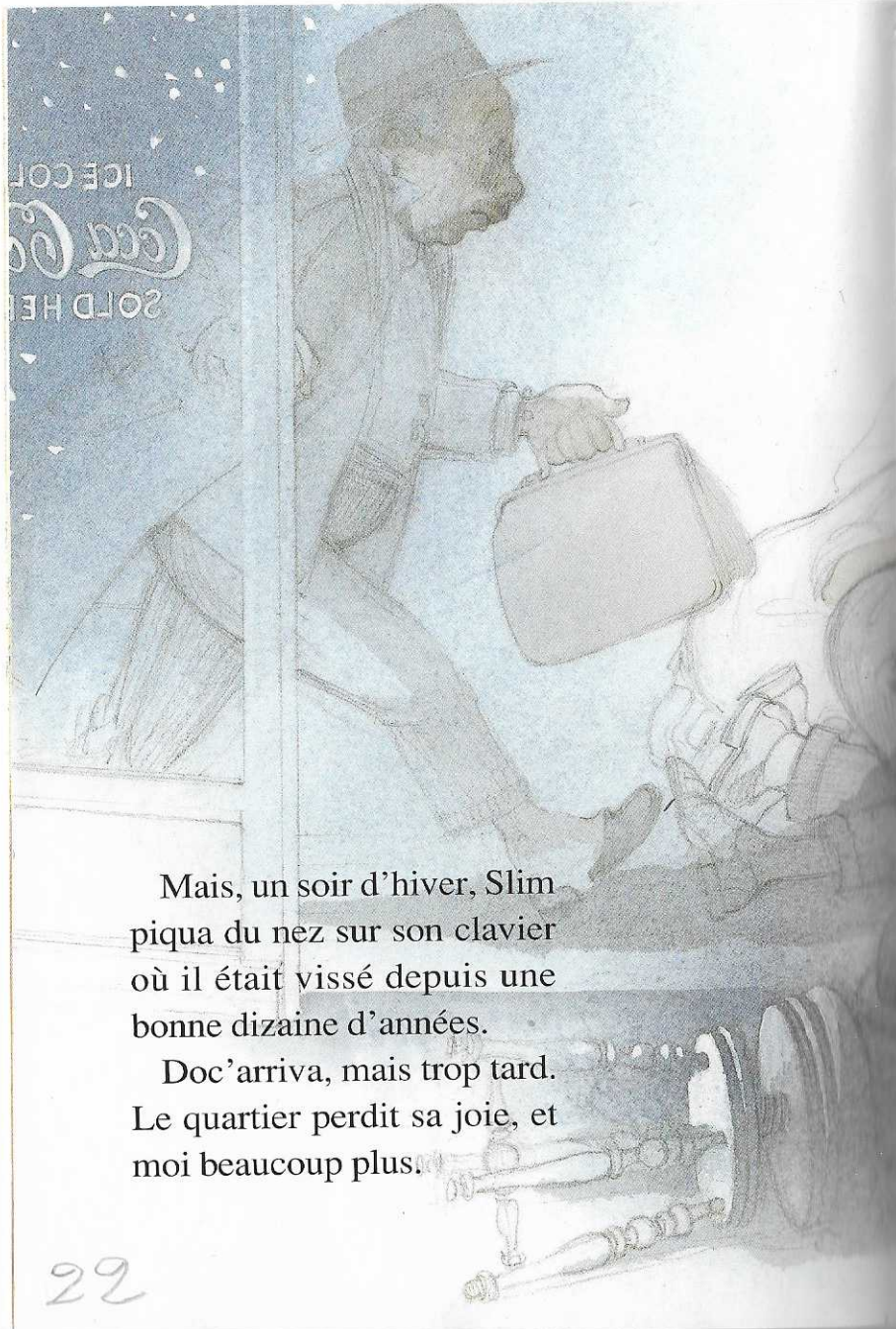


... c'était de descendre tous les soirs vers six heures au Bird Nest où le vieux Slim me donnait une sacrée leçon jusqu'à ce que maman m'appelle du balcon : « Lou, la soupe ! » Slim jouait tous les vieux airs d'onc' Sonny que je connaissais par papa, et les morceaux à la mode qu'il enrichissait de ses propres trouvailles.



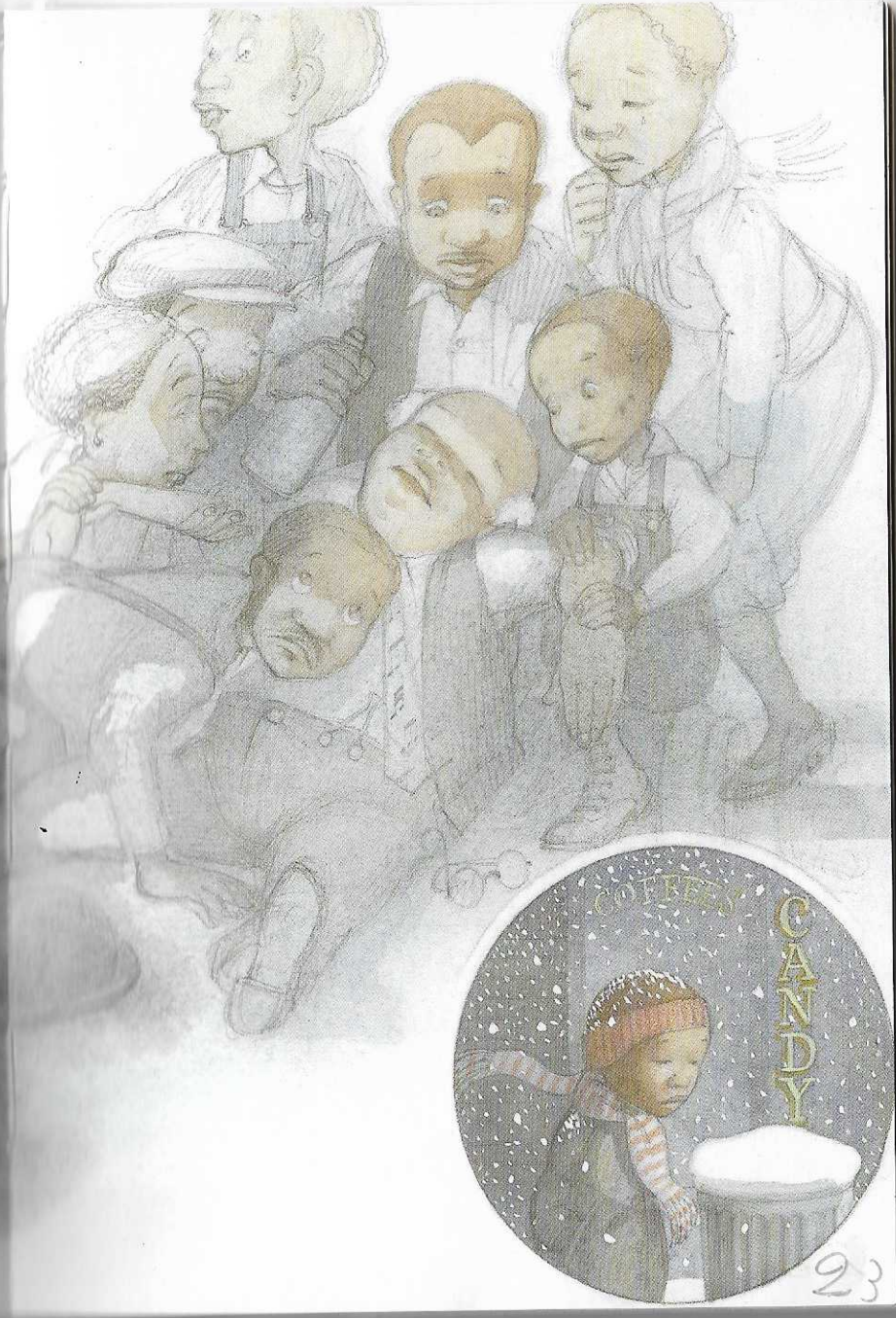
Parfois aussi il chantait. Tout le monde
l'aimait, et moi... c'était pas révérend que
je voulais faire plus tard!






Mais, un soir d'hiver, Slim
piqua du nez sur son clavier
où il était vissé depuis une
bonne dizaine d'années.

Doc'arriva, mais trop tard.
Le quartier perdit sa joie, et
moi beaucoup plus.



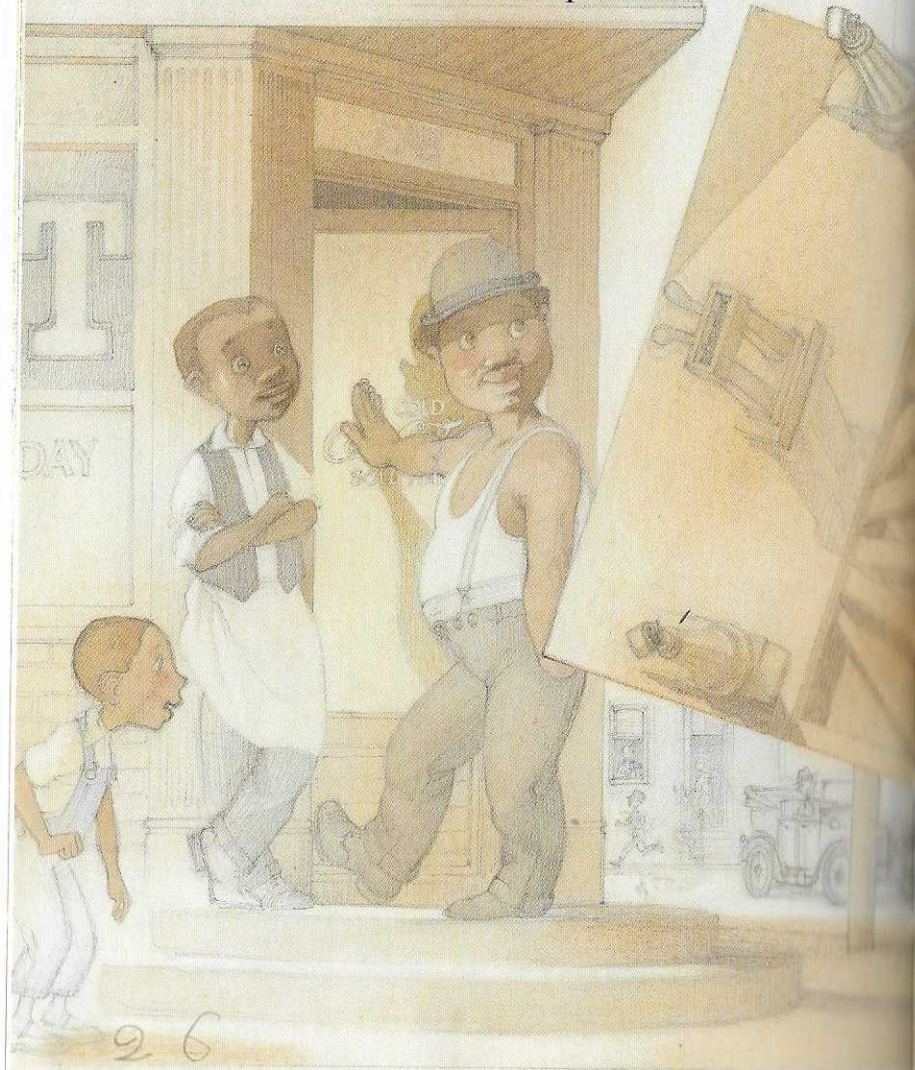


Mais les beaux soirs revinrent réchauffer la rue. Aussi, pour réveiller le Bird Nest, Cab, lui, engagea une grande asperge qui savait amuser la salle. Il se livrait à toutes sortes de pitreries qu'après un ou deux boogies brouillons, je trouvais juste bonnes pour abîmer le piano. En tout cas, le public aimait ça et, pour Cab, c'est ce qui comptait, même s'il fallait remplacer le vieux piano !



Cab s'en fit livrer un « à queue... pas neuf mais à queue, c'est plus sélect ».

Les affaires marchaient bien pour Cab.

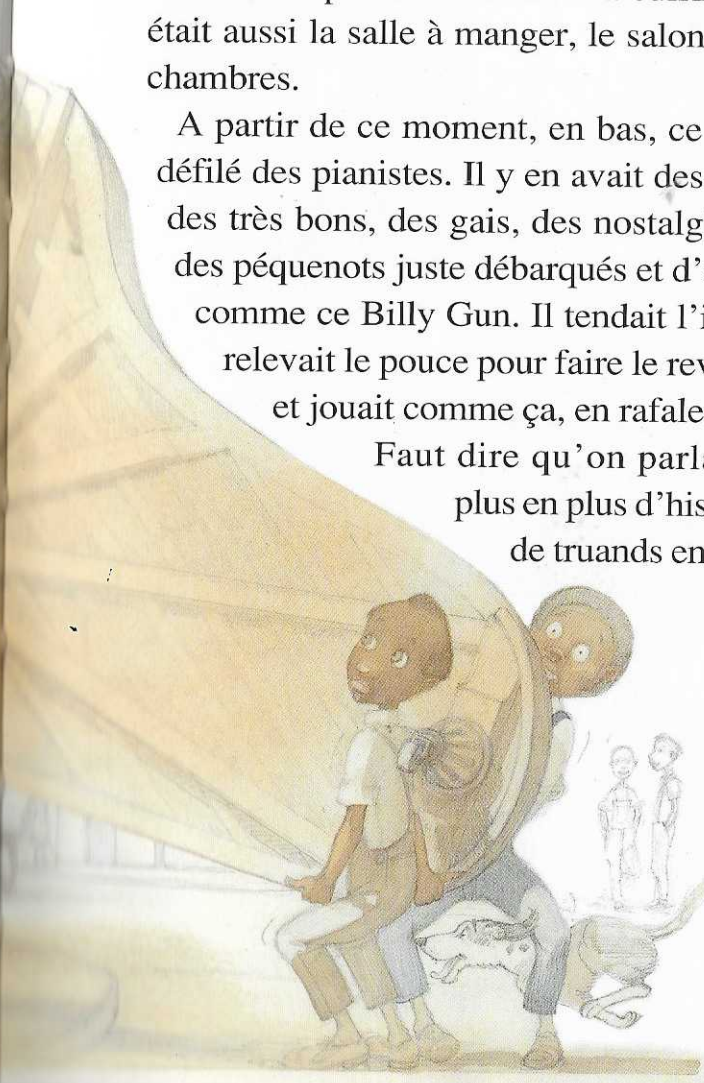


26

Pour moi aussi, d'ailleurs. J'avais hérité du bastringue tout vibrant encore des accords de Slim. Papa l'installa dans la cuisine qui était aussi la salle à manger, le salon et les chambres.

A partir de ce moment, en bas, ce fut le défilé des pianistes. Il y en avait des bons, des très bons, des gais, des nostalgiques, des péquenots juste débarqués et d'autres comme ce Billy Gun. Il tendait l'index, relevait le pouce pour faire le revolver et jouait comme ça, en rafales.

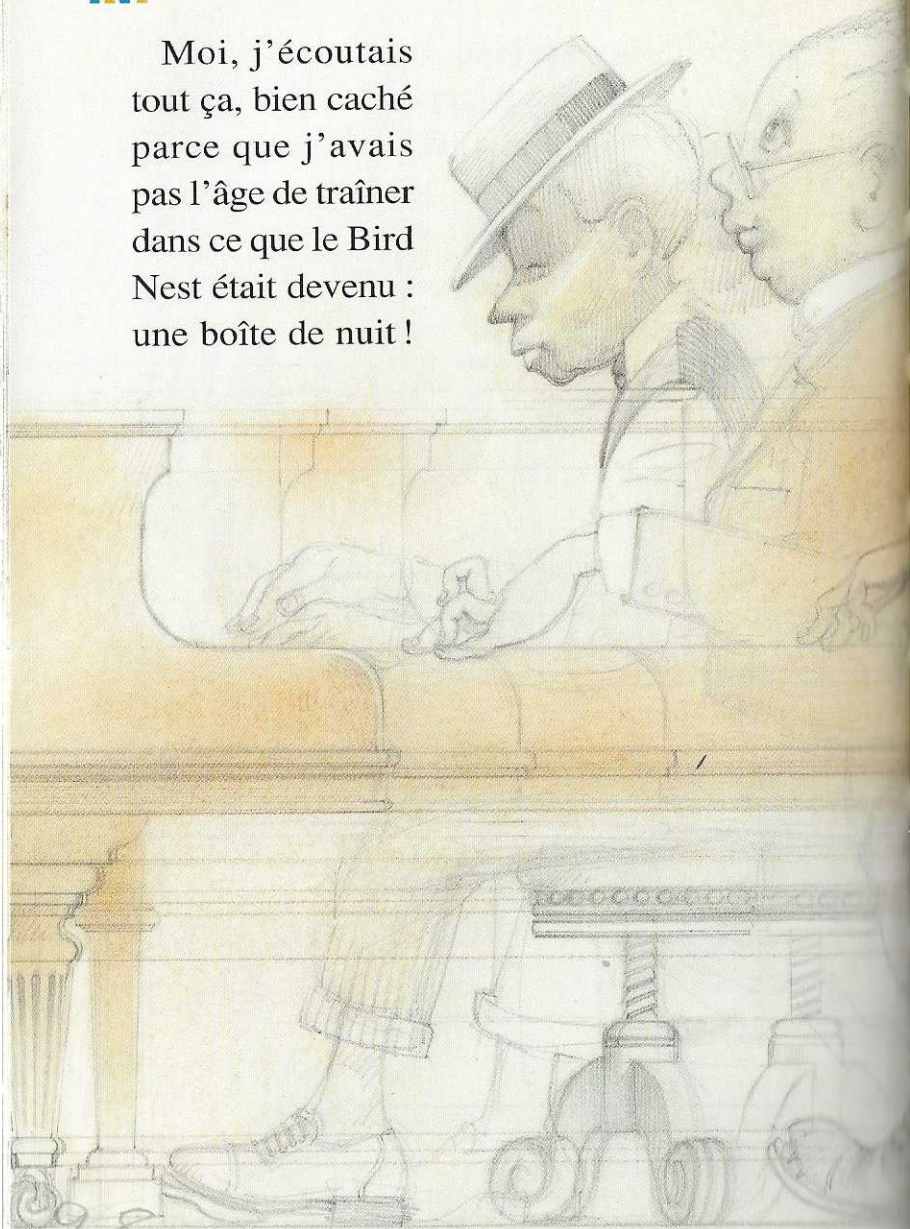
Faut dire qu'on parlait de plus en plus d'histoires de truands en ville.



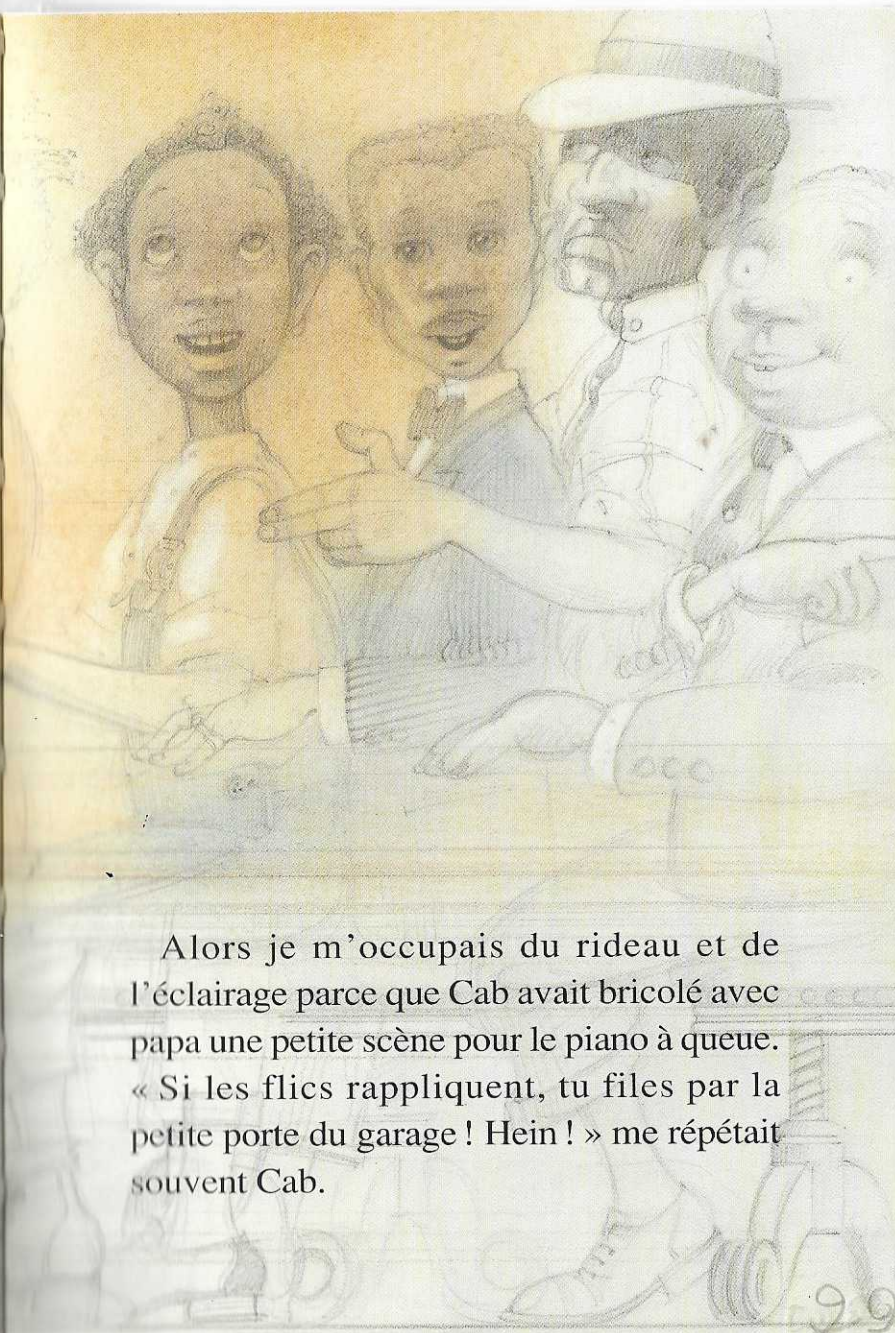
27



Moi, j'écoutais
tout ça, bien caché
parce que j'avais
pas l'âge de traîner
dans ce que le Bird
Nest était devenu :
une boîte de nuit !



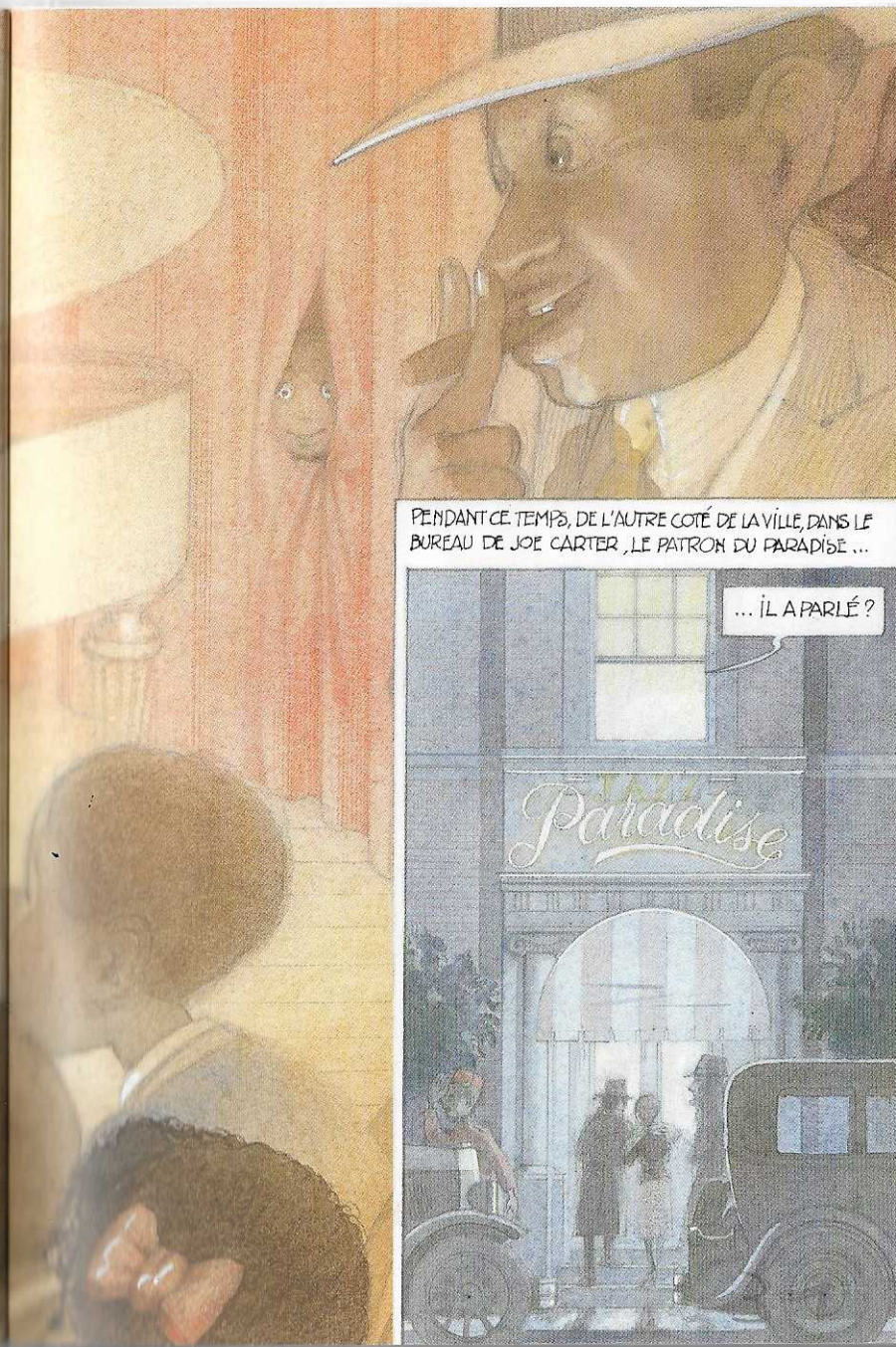
28



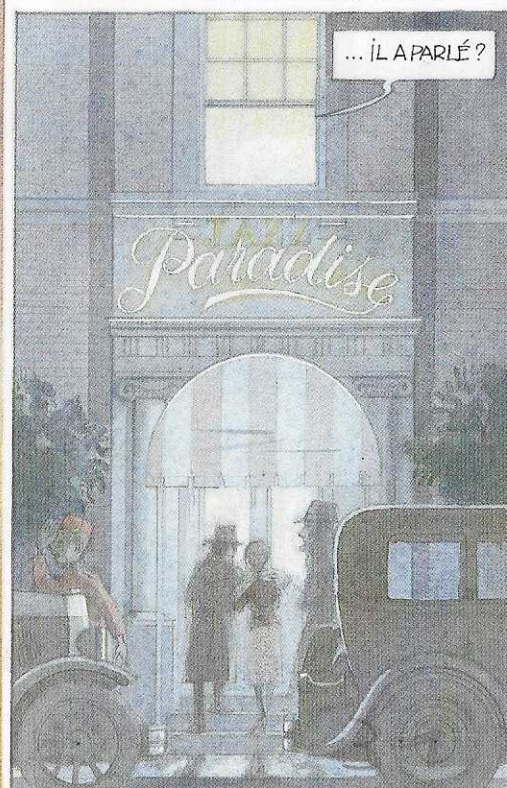
Alors je m'occupais du rideau et de
l'éclairage parce que Cab avait bricolé avec
papa une petite scène pour le piano à queue.
« Si les flics rappiquent, tu files par la
petite porte du garage ! Hein ! » me répétait
souvent Cab.

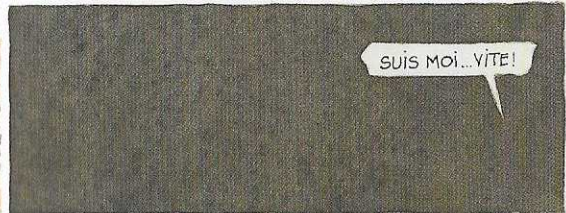
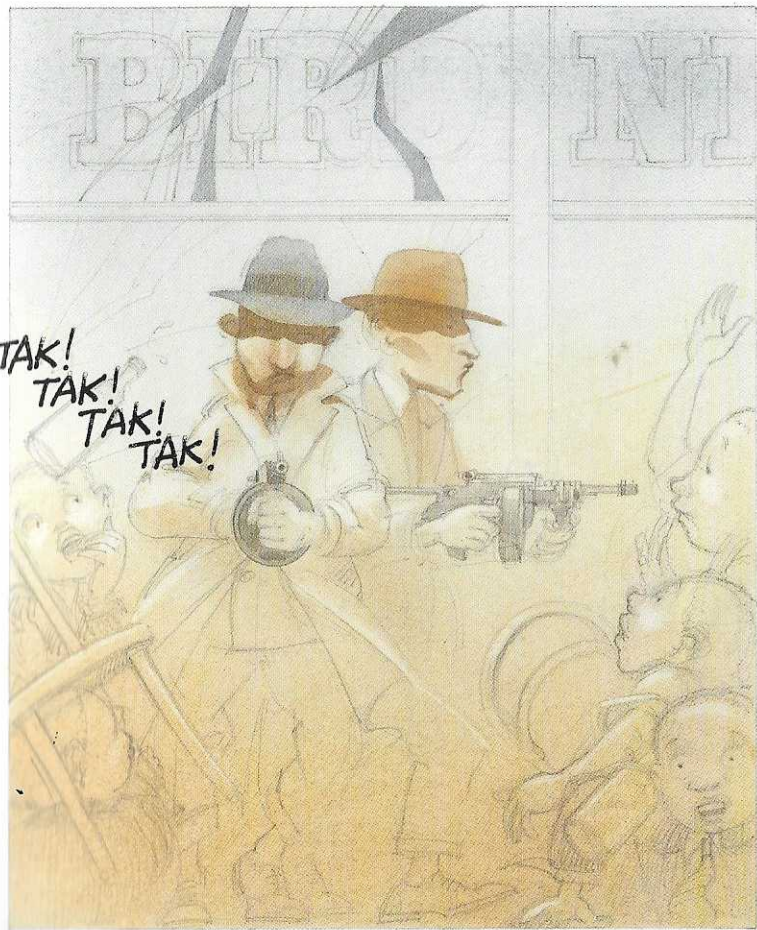
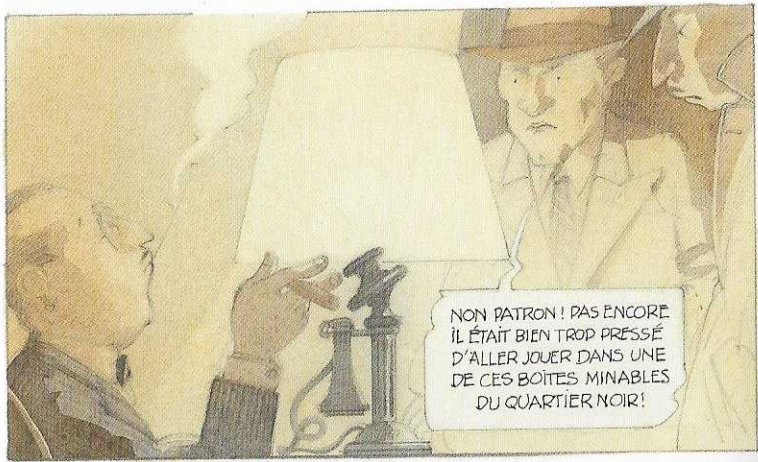
29

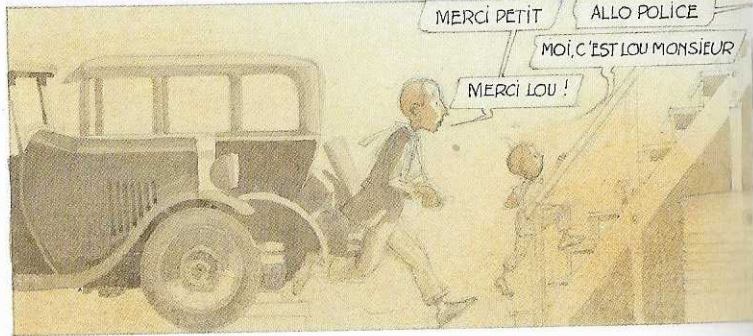
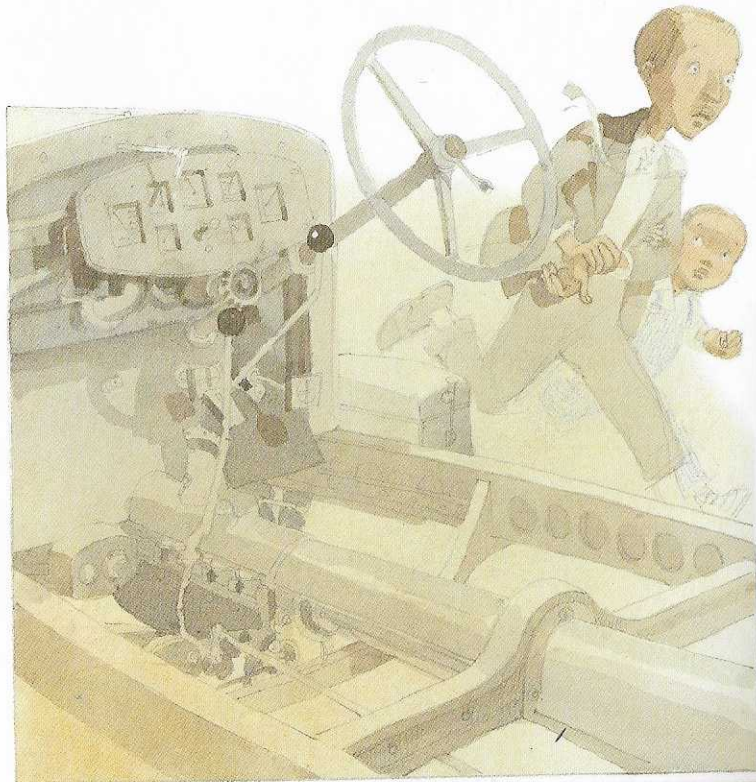
Ce soir-là, c'était Ray Slide, et il y avait pas mal de musiciens dans la salle. J'avais même reconnu Earl Golson, le célèbre saxo. Maman avait un disque de lui.



PENDANT CE TEMPS, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VILLE, DANS LE BUREAU DE JOE CARTER, LE PATRON DU PARADISE ...







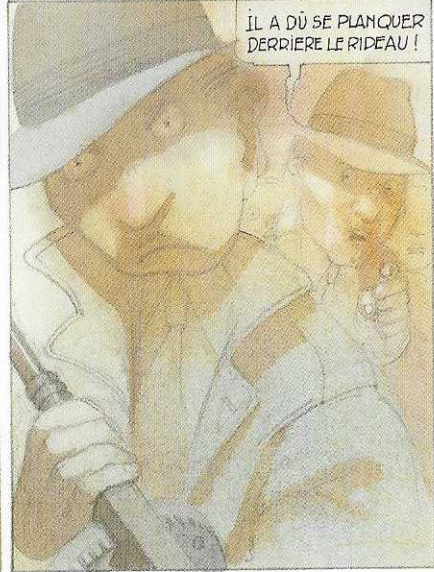
MERCI PETIT ALLO POLICE
MOI, C'EST LOU MONSIEUR
MERCI LOU !

34



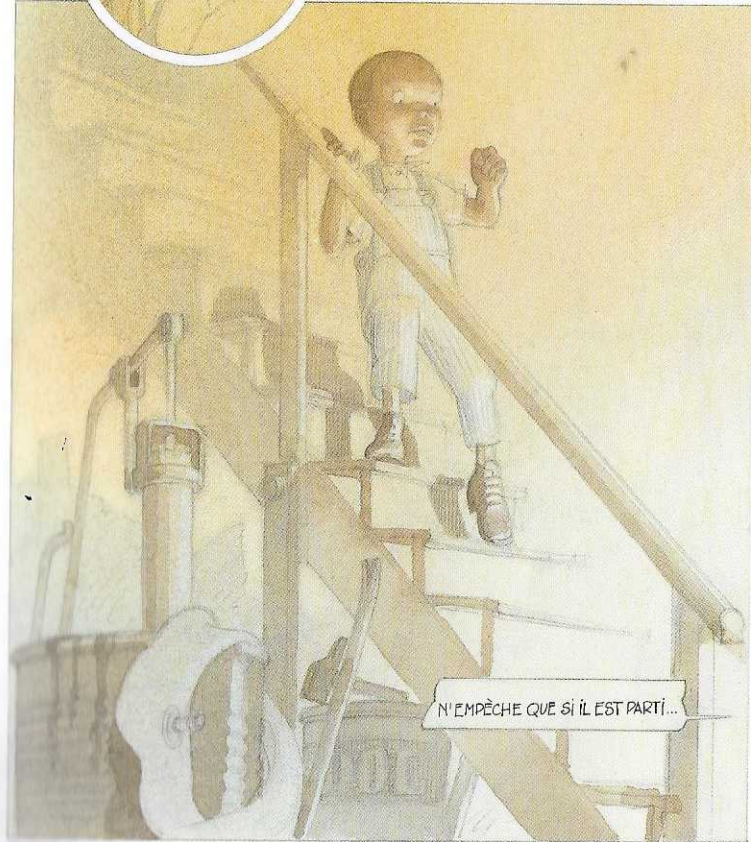
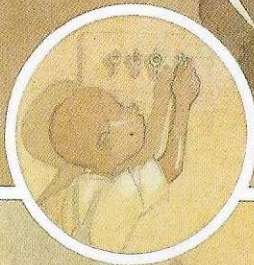
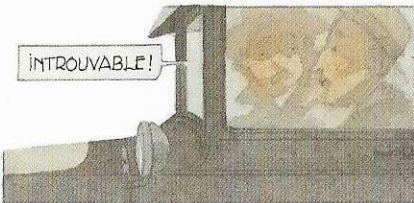
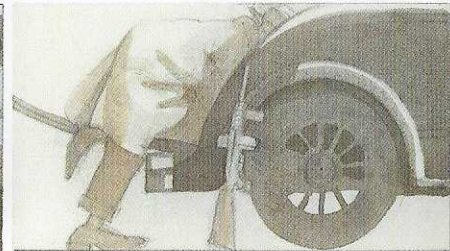
ALLO POLICE... AU BIRD NEST... VITE !
LE PIANO...
C'EST FINI POUR UN
SACRÉ MOMENT !

... QUAND JE JOUAIS AU PARADISE,
J'AI SURPRIS SANS LE VOULOIR LEUR
TRAFIC ! ILS DOIVENT CRAINDRE
QUE JE RACONTE TOUT AUX FLICS !
JE LES AI BIEN RECONNUS. ALDO
LE RAT ET L'AUTRE, C'EST LA BRUTE
... DEUX GARS DE CARTER LE PATRON
DU PARADISE !



IL A DÙ SE PLANQUER
DERRIÈRE LE RIDEAU !

35



36

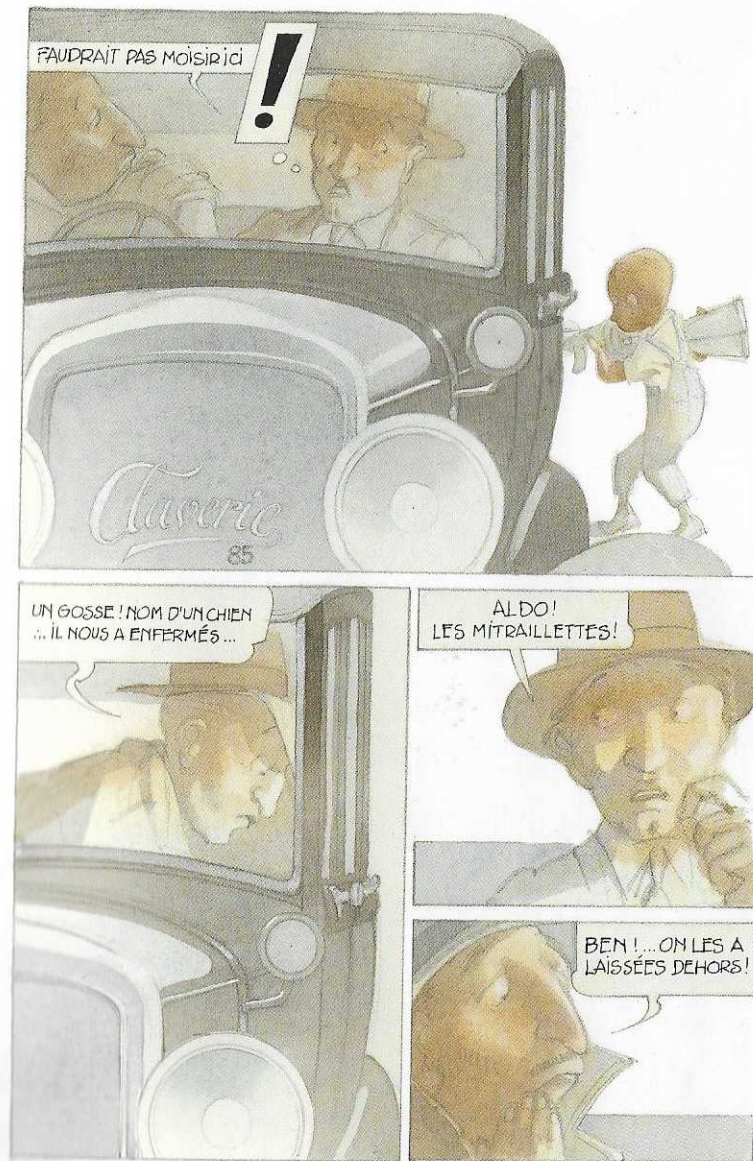
37



QU'EST-CE QU'ON VA DIRE AU PATRON ?

QUÉLQUE CHOSE COMME ...
LE NEGRO POURSUIT SA CARRIÈRE
AU FOND DU CANAL AVEC UN PAVÉ
AUTOUR DU COU !
EN ATTENDANT...

38



FAUDRAIT PAS MOÏSIRICI

UN GOSSE ! NOM D'UN CHIEN
... IL NOUS A ENFERMÉS ...

ALDO !
LES MITRAILLETES !

BEN ! ... ON LES A
LAISSÉES DEHORS !

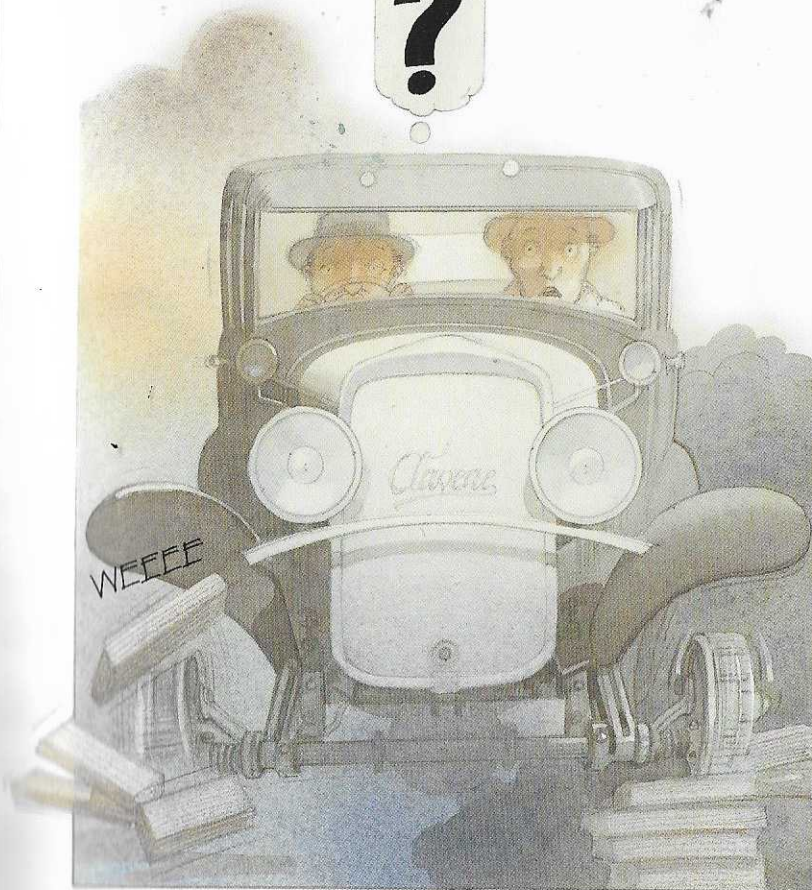
39

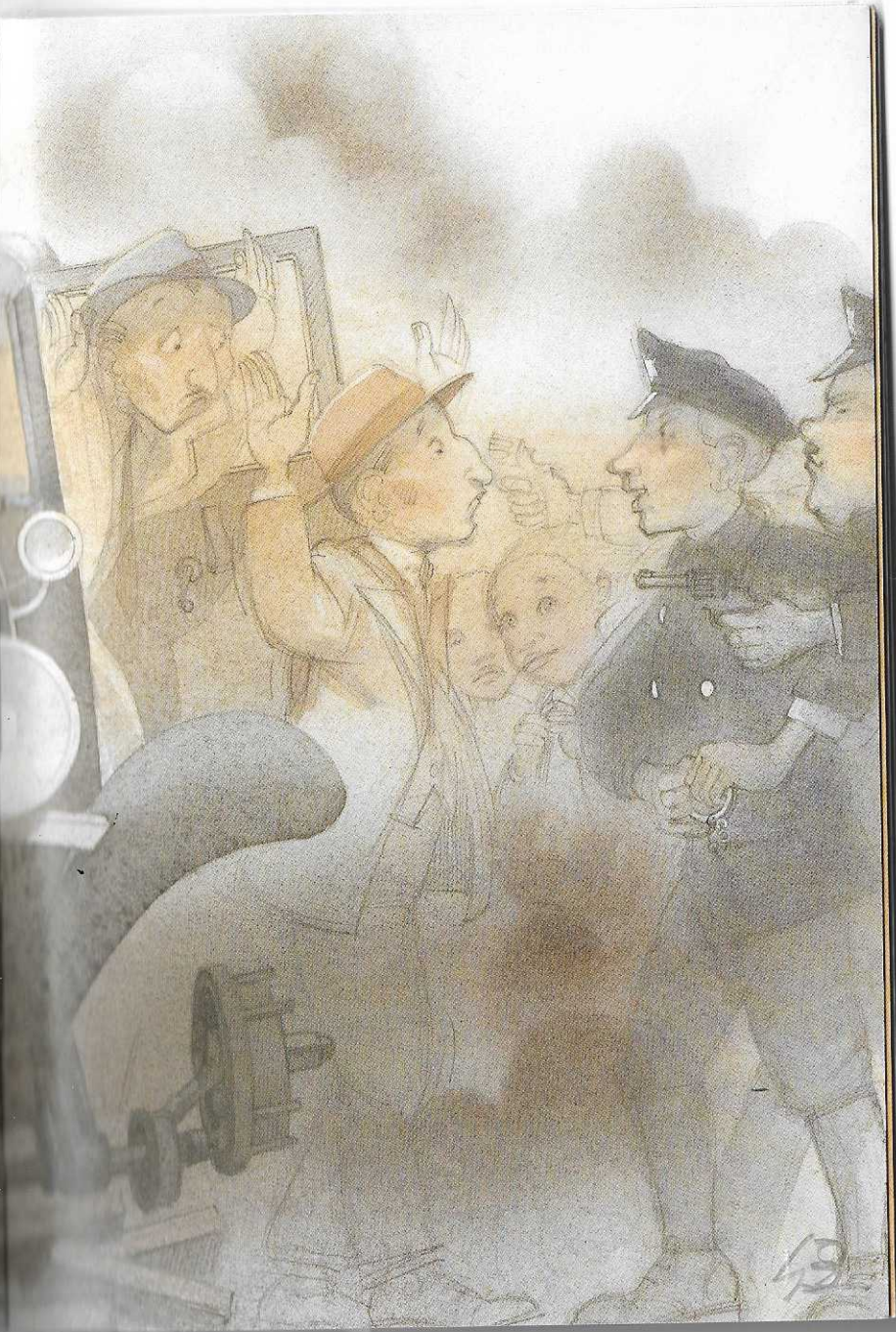
TWEEEL
TWEEE

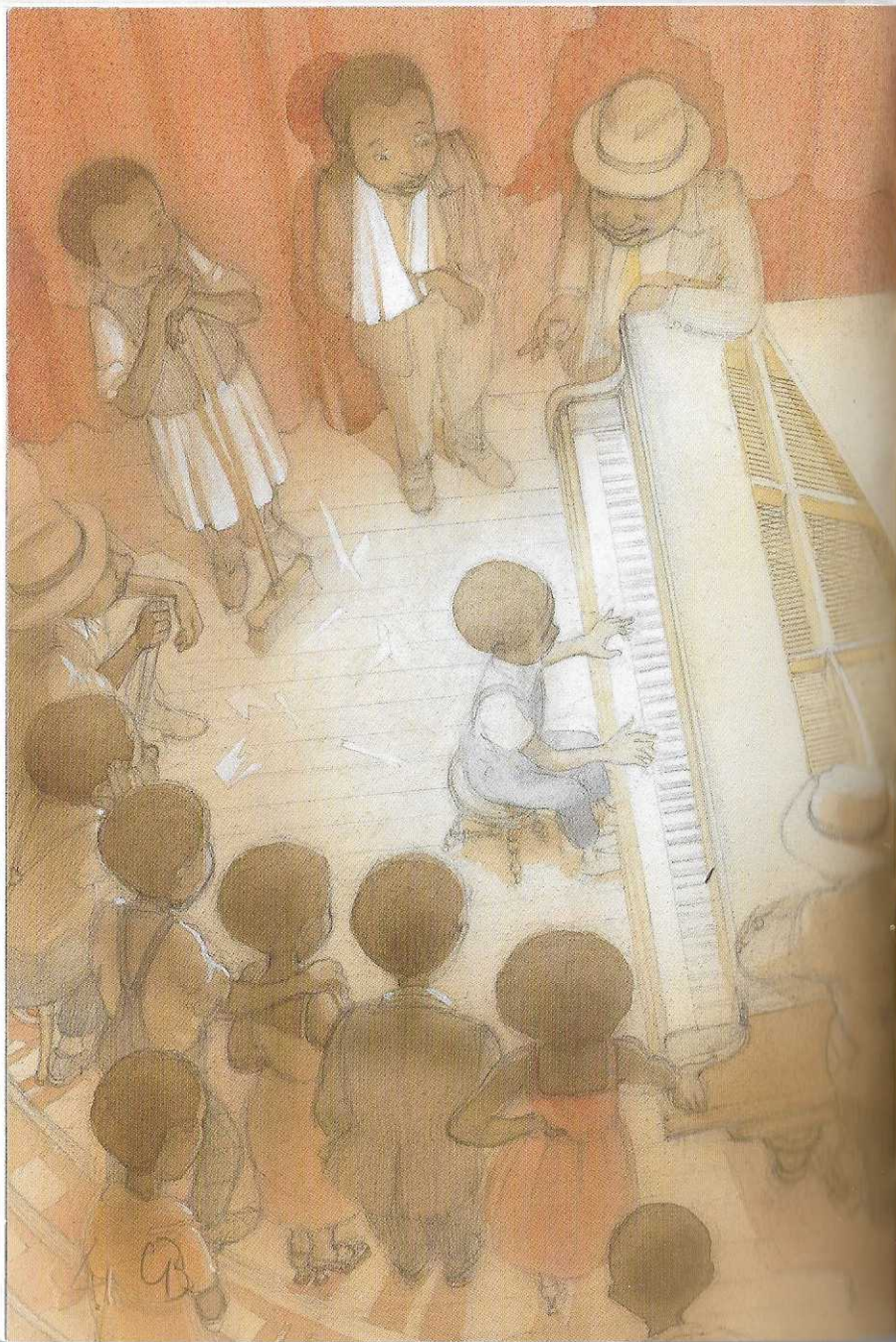


VRROO

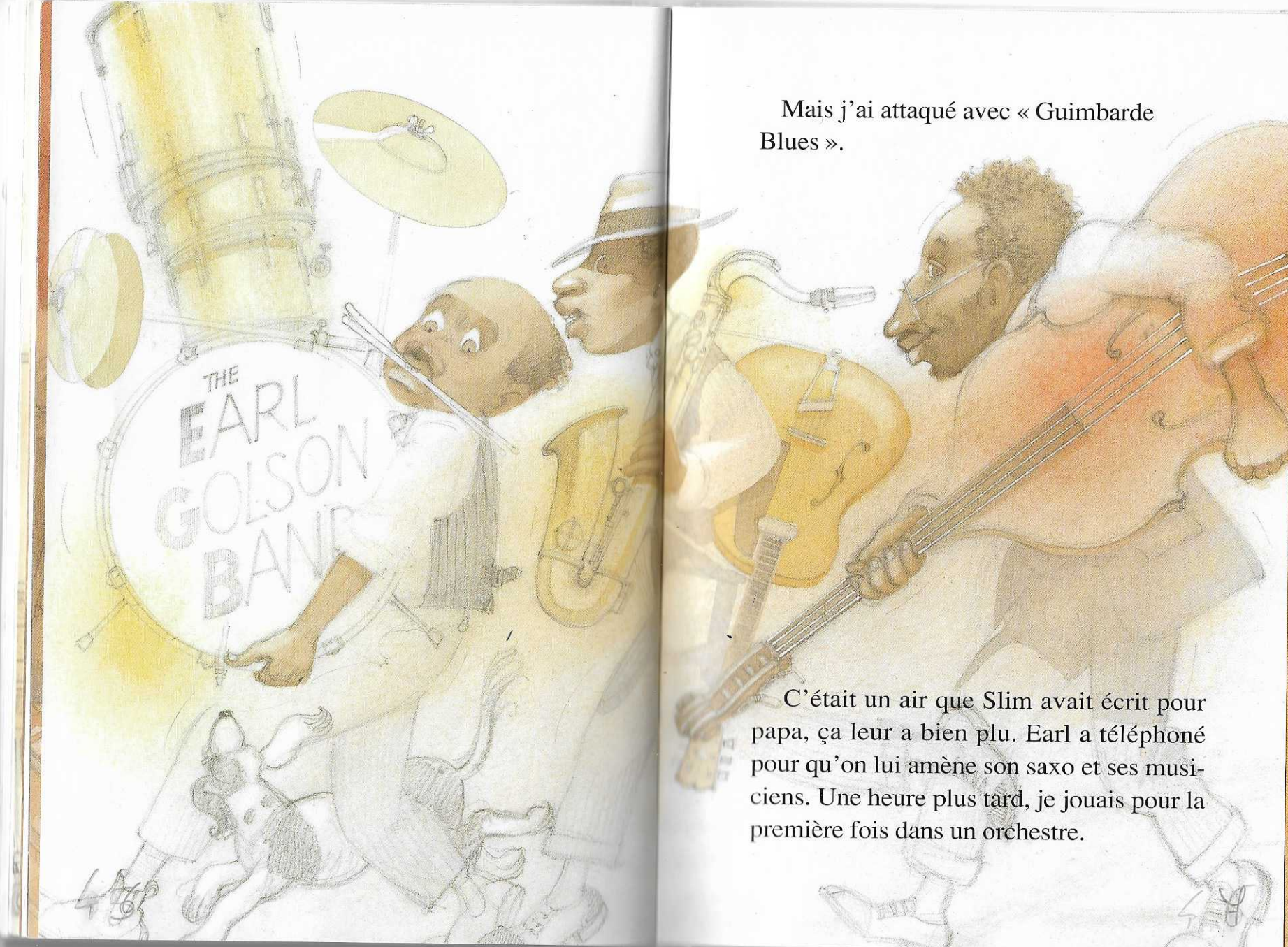
?





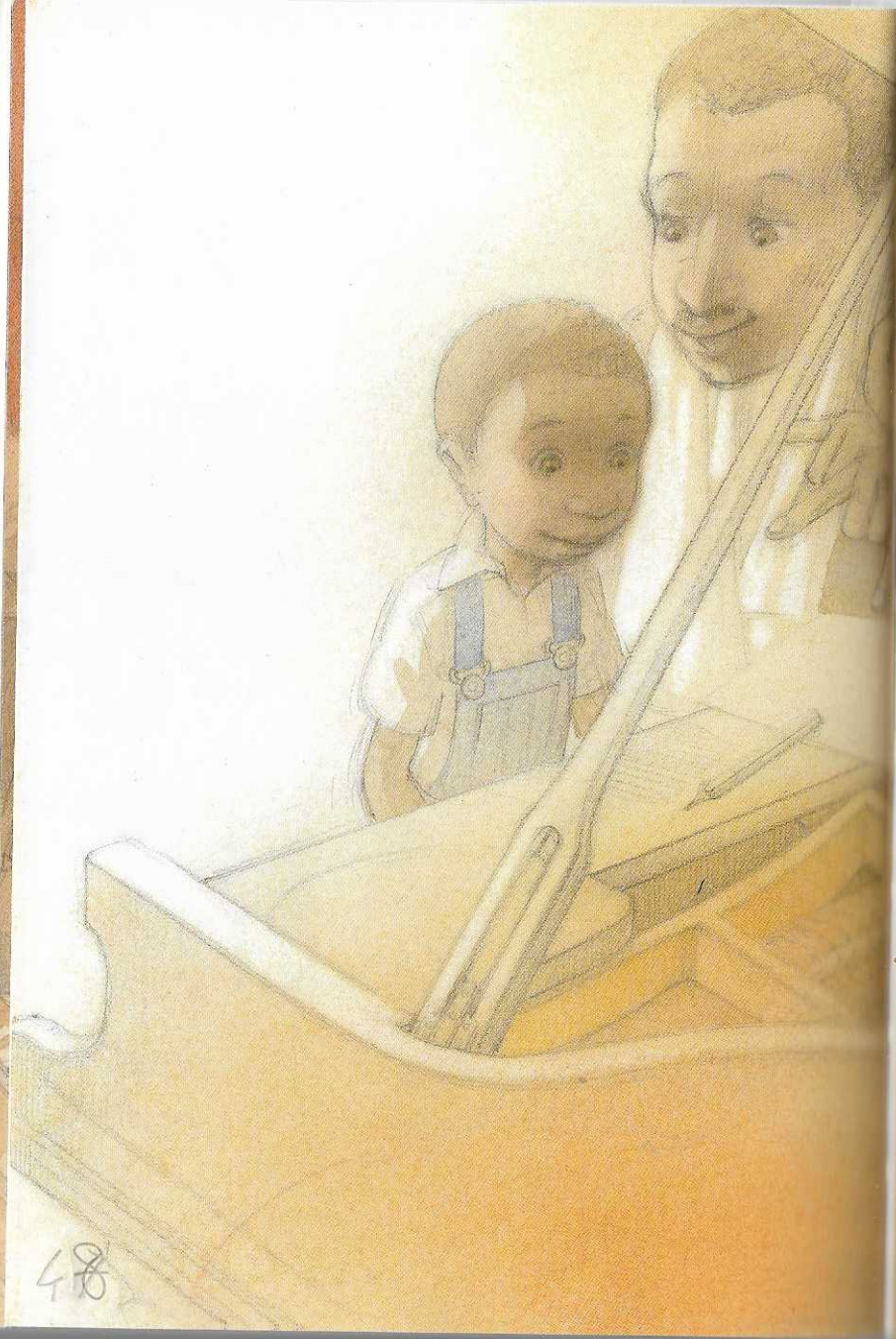


« Tournée générale...
mais y a plus de pianiste ! »
Alors Cab m'a regardé : « Lou !
et si tu nous jouais quelque chose ? »
J'étais très intimidé. Vous pensez,
Earl Golson, Ray et les autres
que je ne connaissais pas.

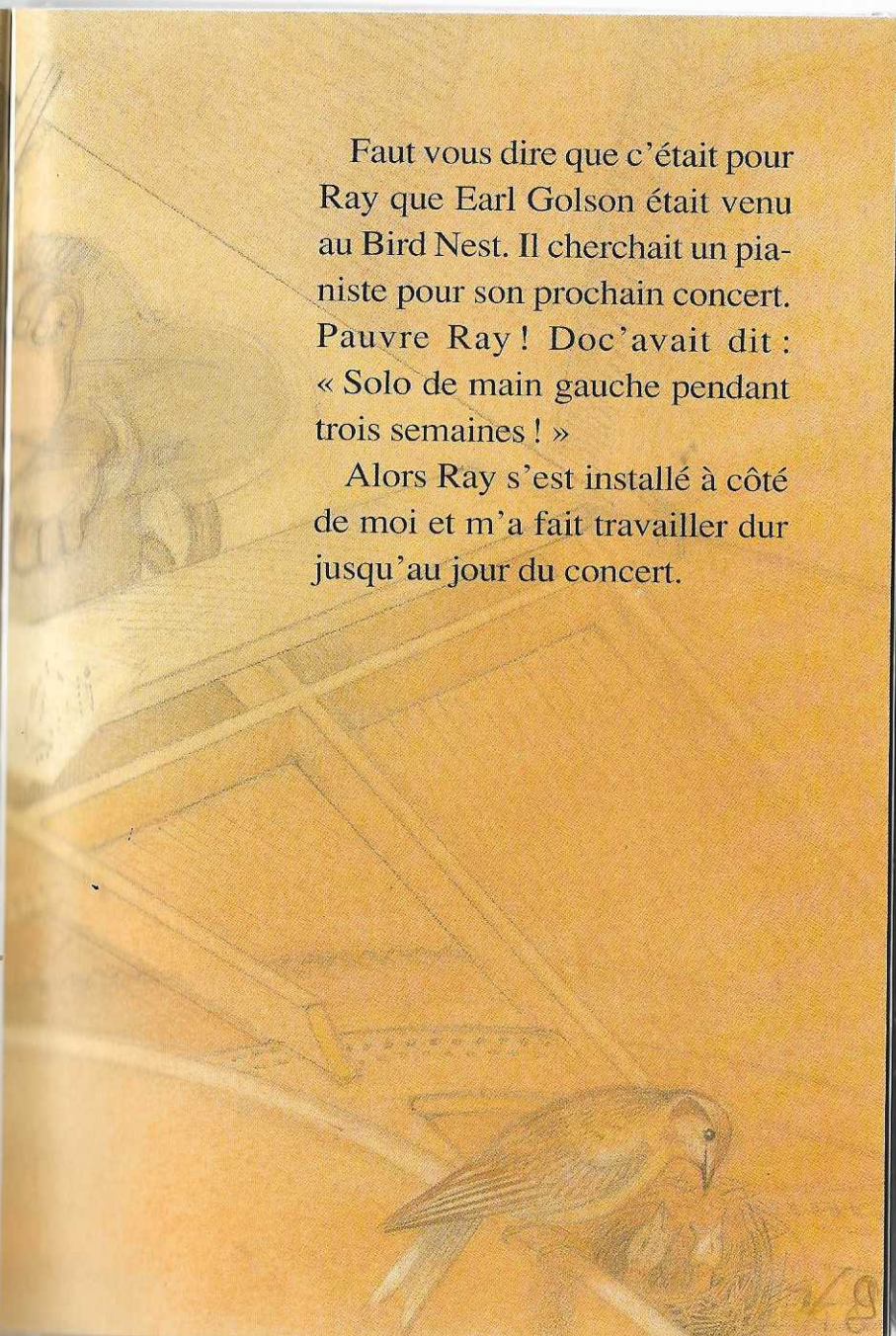


Mais j'ai attaqué avec « Guimbarde Blues ».

C'était un air que Slim avait écrit pour papa, ça leur a bien plu. Earl a téléphoné pour qu'on lui amène son saxo et ses musiciens. Une heure plus tard, je jouais pour la première fois dans un orchestre.



48



Faut vous dire que c'était pour Ray que Earl Golson était venu au Bird Nest. Il cherchait un pianiste pour son prochain concert. Pauvre Ray ! Doc'avait dit : « Solo de main gauche pendant trois semaines ! »

Alors Ray s'est installé à côté de moi et m'a fait travailler dur jusqu'au jour du concert.

VARIETY

TONITE
EARL COLSON
& BAND
STARTING
LITTLE LOU



54



52



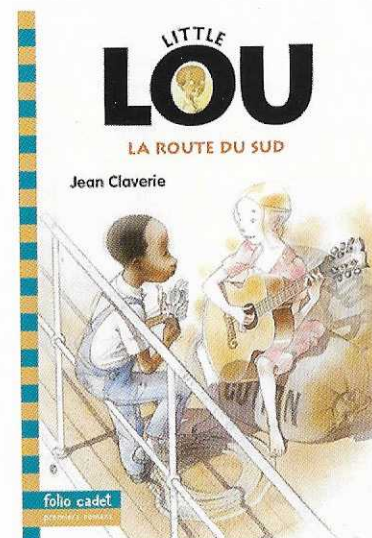
Ce soir-là, toute la ville était au Variety Hall...

Sauf peut-être Joe Carter et ses sbires !
Mais il paraît que maintenant, en prison, on leur a mis la radio !

FIN

53

Jean Claverie est né à Beaune en 1946. Il a fait ses études à l'École des beaux-arts de Lyon et à l'école des Arts décoratifs de Genève, en Suisse. Il a d'abord travaillé en tant qu'illustrateur de publicité puis, à partir de 1977, s'est consacré aux livres pour la jeunesse. Une partie de son temps est réservée à l'enseignement, à l'École nationale des beaux-arts de Lyon et à l'école Émile-Cohl. Il a réalisé de nombreuses couvertures de livres et affiches publicitaires et institutionnelles. L'autre passion de sa vie est la musique, le jazz en particulier, qu'il découvre à quatorze ans sur son premier tourne-disque : un morceau de Memphis Slim offert en prime par le disquaire. Bien des années plus tard, son idole préfacera *Little Lou*. Et Jean Claverie effectuera le voyage sur la route du blues.



Folio Cadet - premiers romans n°611

Little Lou parcourt le Sud des États-Unis avec ses amis musiciens. Le succès les accompagne mais un cyclone met brusquement fin à leur tournée. Little Lou continue seul sa route.

Arrivé à destination, il découvre la vie à la plantation. Il retrouve Sonny, qui va lui livrer un à un les secrets de sa musique.